

Administration et Rédaction

FRIBOURG (Suisse)

ABONNEMENTS	
En Suisse	7
En France	12
En Algérie	15
En Italie	18
En Espagne	20
En Grèce	25
En Turquie	30
En Indes	40
En Chine	50
En Japon	60
En Australie	70
En Amérique	80

B. L. X. + M. V. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES et réclames

Agence de publicité

HAASSENSTEIN ET VOGLER

PARIS

TARIF D'INSERTION	
Années	15 cent.
6 mois	8 cent.
3 mois	5 cent.
15 jours	2 cent.
5 jours	1 cent.
1 jour	0,5 cent.

Saint Patrice

Nouvelles du jour

A Algésiras, depuis l'apparition du projet autrichien, on attend. L'Allemagne attend que la France accepte un inspecteur général suisse ou hollandais qui aurait l'organisation de la police à Casablanca. La France attend que l'Allemagne se résigne à ne pas obtenir cette concession. Les délégués des autres nations attendent que le gouvernement allemand et le gouvernement français, traitant par-dessus la tête de leurs délégués, arrivent à un accommodement qui permettra une nouvelle séance officielle. Ils ne peuvent pas croire que la conférence, qui avait fait un bon pas en avant, la semaine dernière, ne puisse pas en faire un nouveau.

Rappelons que l'Allemagne, qui s'était montrée d'abord intransigeante pour faire apprécier davantage ensuite sa générosité, avait accordé la police franco-espagnole, tout en demandant la collaboration d'une troisième puissance pour la police du port de Casablanca et en réclamant la création d'un poste d'inspecteur général de la police, qui serait le même personnage que le commandant de police de Casablanca.

La France avait acquiescé à l'institution d'un inspecteur général pourvu qu'on en déterminât bien les fonctions, mais elle avait refusé qu'on détachât Casablanca de la police franco-espagnole.

Surgira-t-il une nouvelle proposition? On dit que M. Bourgeois, qui a succédé à M. Rouvier aux affaires étrangères en France, ne songe pas à donner des instructions à M. Revoil ou que, s'il télégraphie à Algésiras, ce ne sera que pour confirmer la direction imprimée par son prédécesseur.

On a hasardé que l'Allemagne, renonçant à sa demande que des officiers suisses ou hollandais fissent la police à Casablanca, accepterait que cette mission fût aussi confiée aux officiers français et espagnols, à condition que l'inspecteur général fût de nationalité autrichienne et que cet Autrichien eût le haut commandement de la police.

Il y aurait donc encore à discuter dans ce cas les attributions de cet inspecteur général. Cela nous promettrait de longues séances.

Le projet autrichien servi à Algésiras dans le but de procurer l'entente entre la France et l'Allemagne et qui a plutôt contribué à la mettre davantage en péril était, selon un communiqué officieux de Vienne, sorti tout armé du cerveau de M. de Goluchowski, ministre des affaires étrangères en Autriche-Hongrie.

On a su, depuis, que ce document avait été préparé et travaillé par Berlin. C'était une machine de guerre de la Triplice. Ce qui le prouve bien, ce sont les reproches que la presse allemande adresse à l'Italie de n'avoir pas signé ce projet.

La Tribuna de Rome répond aux journaux allemands que les reproches faits à la diplomatie italienne sont ridicules parce que, touchant le Maroc, l'Italie n'a aucun devoir vis-à-vis de ses alliés tandis qu'elle en a à l'égard de la France et de l'Angleterre en vertu du compromis conclu avec ces puissances, en ce qui concerne la Méditerranée.

Le journal italien avoue ainsi que l'amitié de l'Italie pour la France n'est pas complètement désintéressée. Elle est le résultat d'un marché. La France a dit à l'Italie qu'elle la laissera faire, temporairement, en Tripolitaine, à condi-

tion que l'Italie appuie l'entente franco-anglaise touchant le Maroc.

L'Allemagne ne pardonnera jamais ce « Sonderbund » italien.

Un journal anglais, le Daily Mail, après une réclame à grand fracas, a commencé la publication d'un roman de M. William Lequeux sur l'invasion de l'Angleterre par l'armée allemande en 1910. Les journaux allemands s'en sont émus, protestant que l'Allemagne ne songe à rien de pareil. L'émotion a gagné le monde politique anglais. Le gouvernement a été interpellé à la Chambre des communes. Le chef du ministère, Sir Henry Campbell-Bannerman, a répondu qu'il était fortement surpris de voir l'annonce de ce roman dans des organes qui jusqu'ici étaient un orgueil national, mais que le gouvernement ne saurait quelles mesures prendre à cet égard.

Le Daily Mail tient un grand succès de curiosité. On a beau se dire qu'il ne s'agit que d'un roman. Londres pris, la déroute anglaise, l'attitude des différents personnages du gouvernement britannique, il y a là de quoi passionner l'opinion, et les relations anglo-allemandes n'y gagneront pas.

M. Castro, président du Venezuela, a fait publier une brochure en quatre langues, pour exposer ses griefs contre la Compagnie française des câbles. Il y expose que la Compagnie a été légalement privée de sa concession.

L'accusation portée contre cette Compagnie d'avoir favorisé le mouvement tendant à chasser Castro du pouvoir a impressionné les milieux allemands. La National Zeitung de Berlin dit que la Compagnie française des câbles ne s'est jamais lavée de ce reproche.

On sait que, jusqu'à présent, le gouvernement britannique a refusé de reprendre les rapports diplomatiques avec la Serbie, pour témoigner son mécontentement de l'impunité des assassins du roi Alexandre et de la reine Draga.

Pierre I^{er} de Serbie a réussi à fléchir Edouard VII. Un commissaire spécial envoyé par la Serbie à Londres a reçu une communication officielle indiquant à quelles conditions les relations diplomatiques pourraient recommencer.

Les journaux de l'extrême-gauche en France s'étonnent fort que le ministère n'ait pas annoncé une amnistie pour les antimilitaristes qui sont sous les verrous pour avoir signé des placards invitant les soldats à tirer sur les officiers et les réservistes à ne pas se rendre à l'appel.

Patience! Le gouvernement n'a pas osé proclamer cette amnistie avant les élections. Mais, dans six semaines, les portes des prisons s'ouvriront.

Dans la liste des députés de la Chambre française qui ont voté l'ordre du jour de confiance au nouveau cabinet, nous relevons les noms de 30 socialistes. Il n'y a eu que 22 socialistes pour participer à l'abstention proclamée par M. Jaurès, en vertu de la défense faite aux élus socialistes d'approuver les actes d'un gouvernement bourgeois. C'est la tactique de M. Jaurès. Pour la forme et pour le principe, il compte parmi les unifiés; mais il reste l'ami et le chef de ceux qu'il excommunie en sa qualité de pontife socialiste parlementaire.

Le procureur du saint synode socialiste, le farouche Guesde, va bientôt lui signifier de mettre fin à cette comédie.

Revue suisse

Brelan d'initiatives. — L'Arbeiterbund et les assurances. — Emploi humanitaire des millions des douanes.

Les citoyens qui tiennent à exercer leur droit d'initiative constitutionnelle n'auront bientôt que l'embarras du choix.

Deux demandes de révision de la Constitution fédérale vont être soumises à leur signature.

La plus importante est celle que le Congrès ouvrier d'Olten avait décidé, en 1905, de lancer en temps opportun, laissant au comité central le soin de choisir le moment de l'exécution.

Il s'agit, comme on sait, d'une révision de l'art. 84bis de la Constitution relatif aux assurances. Voici le sens substantiel de la nouvelle formule proposée par l'Arbeiterbund:

Subvention fédérale aux cantons, à raison de 2 500 francs par mille habitants annuellement, sous condition qu'une cotisation égale soit fournie par les cantons, les communes, les corporations et les assurés.

Cette subvention est destinée à l'assurance-maladie, à l'assurance des femmes en couches, et à l'assurance contre l'invalidité. Elle peut être utilisée aussi pour le traitement gratuit des malades.

Les cantons ont la faculté d'affecter les subventions aux caisses-maladie et sociétés de secours mutuels, ou bien de les faire servir à couvrir les frais de la médecine et médication gratuites.

Les caisses subventionnées doivent être organisées de telle manière que leurs membres, s'ils viennent à changer de domicile, puissent néanmoins, dans leur nouvelle résidence, continuer à bénéficier des secours.

En cas de préférence donnée à la gratuité du traitement médical et pharmaceutique, les cantons feront bénéficier de cette gratuité tous les habitants dont le revenu ne dépasse pas un chiffre à déterminer par la législation cantonale.

Avant de donner suite à la décision du congrès d'Olten, le comité central de la Fédération ouvrière suisse avait cru devoir attendre l'apparition du projet officiel.

Mais Sœur Anne ne voit rien venir à l'horizon fédéral. Les sections cantonales du parti radical suisse ont été invitées à exprimer leurs desiderata, afin de guider le Conseil fédéral dans l'élaboration de la nouvelle loi sur les assurances. Il paraît qu'il est résulté de cette consultation une telle cacophonie que M. Forrer ne sait plus de quel côté s'orienter. Cependant, un vœu assez général serait que le principe de l'obligation fût inscrit dans la loi fédérale. On reviendrait ainsi à l'assurance obligatoire, ce qui ne serait pas pour déplaire à l'Arbeiterbund, pourvu qu'on admît aussi l'alternative du traitement gratuit des malades.

Toujours est-il que l'offensive du comité central de l'Arbeiterbund ne sera guère vue de bon œil au Palais fédéral.

Mais le but de la Fédération ouvrière est évidemment de rappeler au Conseil fédéral et aux Chambres que la question des assurances doit enfin faire un pas en avant et que les plus-values des recettes douanières ne doivent pas se volatiliser en poudre à canon.

Quoi qu'en dise le Confédéré, on s'attend généralement, malgré le déchet prévu des recettes de février, à une augmentation considérable du rendement des douanes. Or, l'Arbeiterbund estime que cet argent, au lieu d'être absorbé entièrement par les crédits de guerre, doit plutôt être mis en réserve pour les œuvres de solidarité et pour le soulagement des souffrances humaines.

Les gens qui ne sont pas contents, ce sont les démocrates zürichoises. La Züricher Post voit dans l'initiative de l'Arbeiterbund une concurrence déloyale à l'initiative hydraulique qui est actuellement en circulation.

LES INVENTAIRES EN FRANCE

Un incident

On mande de Fougères qu'une Compagnie du train des équipages, sous les ordres d'un capitaine et d'un lieutenant, faisait des manœuvres aux environs de la Chapelle-Janson, où une tentative d'inventaire avait eu lieu. Les habitants, croyant à un retour de force armée, bombardèrent la troupe depuis les barricades qui fermaient l'entrée du village. Les officiers essayèrent en vain de parler.

Plieurs hommes et chevaux furent blessés.

En Bretagne

Une foule de 10,000 personnes entoure le sanctuaire de N.-D. d'Auray, en prévision de l'arrivée de l'agent du fisc.

L'abbé Gayraud

L'abbé Gayraud, député, écrit dans l'Univers que « l'illusion juridique des termes d'opération de récolement et de mesure conservatoire avait obscurci la vue des législateurs. Le bon sens du peuple a deviné, sous la formule doucereuse, la réalité menaçante. »

L'abbé Gayraud avoue « sans fausse honte » qu'il s'y trompa lui-même.

A COURRIÈRES

LES FUNÉRAILLES

La journée des funérailles s'est passée sans incidents tumultueux, dans le recueillement et la paix qu'on doit aux morts; c'est à peine si au cimetière de Méricourt, devant la fosse commune, la tranchée où l'on descendit les dix-neuf morts non reconnus, quelques cris furent poussés par des militants socialistes, lorsque le député Lamenin et surtout un ouvrier de fond de la fosse n° 3, parlèrent, sur cette tombe ouverte, des responsabilités encourues. Il y eut deux ou trois cris de: « A bas les capitalistes! » et de: « Les assassins! » Ce fut tout. Aucun écho; il convient de noter encore que ces cris hostiles si rares ne furent pas proférés par des ouvriers des mines de Courrières; ceux-là murmuraient tout bas: « C'est triste » et se refusèrent à manifester des colères intiles et injustes. La foule des mineurs et des ouvriers était toute à la tristesse de l'heure présente et pas du tout à la politique.

Ceux qui ont parlé au cimetière malgré les ordres préfectoraux et ceux qui ont applaudi — ils étaient une infime minorité — ont fait leur manifestation, puis se sont retirés et tout fut dit.

Les troupes qu'on avait fait venir de Saint-Omer ne se sont pas montrées sur les routes; cette population est si calme, si éprouvée, si abattue par la douleur, elle demande qu'on la laisse pleurer en silence.

Lens a voilé de noir ses reverberes et partout dans les villages les drapeaux cravatés de nœuds de crêpe que blanchit la neige sont en berne. La plaine est blanche et la neige tombe toujours. Dans les lointains, les grands christs des cimetières se détachent sur cette blancheur ainsi que les carcasses des puits et les hautes cheminées des mines qui semblent mortes, sans travail et sans bruit.

A Montigny

Il est neuf heures, une chapelle a été dressée sous le hall de la mine, faite avec des toiles, tendues entre des piliers de fer; l'ouverture est ornée de tentures noires ainsi que l'intérieur. Un autel a été dressé au fond de la chapelle à l'aide d'une planche placée sur deux berlines à charbon. C'est là que le clergé dira sa messe, avant le départ pour le cimetière de tous les corps qu'en ce moment on va chercher dans le village et les corons. C'est sur les routes une procession ininterrompue de cortèges funéraires. Les familles suivent en grand deuil et sous le hall, au fur et à mesure qu'ils arrivent, on alligne les cercueils sur des tréteaux.

Devant la chapelle, des Sœurs de la Sainte-Famille d'Amiens sont en prière. Toutes les bières, dont quelques unes sont recouvertes de draps mortuaires, ont un croix de bois posés à plat sur le couvercle; des croix ont des bouquets de bois, des bouquets de crêpe. Le recueillement est complet et des femmes sanglotent.

A Sallaumines

On a édifié une chapelle ardente, sur le carreau de la mine en tous points semblable à celle de Montigny. Une grande foule emplit le carreau. Les sociétés de Liévin, de Lens, de Sallaumines, ont des bannières et des drapeaux tricolores, la fanfare de Lens joue des morceaux funéraires, les cercueils sont placés sur des tréteaux, en face de la chapelle, et à chaque fois qu'un mort passe, apporté d'un coran à la mine, les soldats du génie rangés en demi-cercle portent les armes; les familles se tiennent auprès de leurs morts, tandis

que le prêtre officie et parle, puis le clergé en tête du cortège, les vingt et un cercueils portés à bras par des mineurs et des amis, on s'en rent en une longue file au cimetière où des fosses ont été creusées. Durant le parcours de la mine au cimetière, la croix portée par l'enfant de chœur se dresse entre deux drapeaux tricolores.

Au puits n° 3

Au puits n° 3, on est en lieu, en présence de l'évêque d'Arras, qui, mitre en tête, officie, les obèques des dix-neuf victimes non reconnues.

Les cercueils sont uniformes. Ils ont presque tous une croix peinte en noir ou clouée sur le couvercle, qui porte en outre cette inscription à la craie: « Non reconnus ». On a mis la couronne du gouvernement de la République aux victimes de Courrières, entre les rangées de cercueils.

Le cortège officiel est arrivé: le ministre, le préfet, M. Jannart, président du conseil général; Ribot, Mill, Rose, l'abbé Lemire, députés, sont accompagnés du président du conseil d'administration de la Compagnie, du directeur, des ingénieurs, du général commandant le corps d'armée. La foule est dense et recueillie.

Mgr Williez, évêque d'Arras, prononce les paroles suivantes:

Depuis trois jours je pleure avec vous. A chaque instant il me semblait voir des nobles victimes du travail ensevelies sous les décombres ou brisées par les flammes. Je me figurais les entendre réclamer miséricorde, appeler des sauveurs qui ne venaient pas, qui ne pouvaient pas venir à cause des obstacles insurmontables hérissés devant eux, malgré les efforts héroïques, malgré les imprudences qui demeurent l'honneur de ceux qui les ont commises sans succès suffisant. Le gouffre s'est refermé et les victimes restent étendues dans les galeries encombrées. Quelles scènes douloureuses à plusieurs centaines de mètres sous terre! Et ces hommes, ces chers mineurs, c'étaient vos amis, vos parents, mes bien-aimés diocésains.

Mon Dieu! comme nous avons souffert! Comme j'ai pleuré depuis samedi, jour où je suis accouru pour rejoindre mes frères qui administraient vos mourants et qui sont restés sur la brèche avec un rôle dont je les remercie. Maintenant tout est consommé! On compte près de 1200 victimes. Dans les corons ou dans la mine, quel spectacle inouï! Il y a de quoi fendre les cœurs et ouvrir toutes les sources de larmes. Ne nous contentons pas de pleurer! Tâchons de trouver le moyen d'être utiles aux victimes et à leurs familles.

Au moment où ils ont été surpris par la mort, ces ouvriers ont comparé devant Dieu et ils contemplent maintenant ce qu'on avait peut-être essayé plusieurs fois de leur faire oublier. Prions pour eux! Sortis de cette terre par le martyre, ils ont rencontré là-haut Celui qui fit de ses souffrances personnelles la rançon de l'humanité.

Au sujet de la détresse entrée dans les maisons, versons nos larmes, mais versons aussi nos orobles. Alors nous pourrions dire: Pie Domine, dona eis requiem.

Et l'évêque, dont le péroration est étouffée par les pleurs des familles des morts, donne lecture du télégramme envoyé par Pie X. C'est une scène d'une envolée infinie, tandis que l'évêque fait le tour des cercueils pour les asperger.

On part pour le cimetière. Quatre cavaliers tiennent la couronne. On a voulu associer l'armée à cette cérémonie.

Au cimetière

La fosse commune est une longue tranchée où les cercueils seront déposés côte à côte, un plan incliné facilite la descente. Le clergé s'approche et jette l'eau bénite, et la funèbre procession des cercueils vers la tombe commence.

C'est ici: ces morts arrachés aux entrailles de la terre reposent dans la terre du cimetière.

Générosité socialiste

Devinez combien a donné le citoyen Jaurès pour les victimes de Courrières? Cinquante francs! Pas un centime de plus. Les évêques de France, dépourvus de leurs traitements, ont donné chacun 100 fr. Le chef du parti socialiste français a donné tout juste la moitié. C'est beau!

Voilà plus beau encore. Le groupe parlementaire socialiste français a donné, lui, 100 fr. Ces citoyens, qui vivent du peuple, sont bien une cinquantaine!

Quand la société sera délivrée du joug capitaliste, quand ces citoyens seront les maîtres de la France, il n'y aura plus de catastrophes, plus de veuves, plus d'orphelins! Et attendant, ils donnent une pauvre petite obole pour le soulagement des orph-

lins et des veuves ! Il n'y a rien de plus grandiose dans la vie d'Harpegon et du papa Grandet, dont l'Aurore publie l'histoire en feuilleton.

Le directeur des mines suspendu de ses fonctions
Le directeur de la Compagnie des mines de Courrières a été suspendu de ses fonctions.

Le directeur des mines de Lens est chargé de la direction intérimaire, ainsi que de l'organisation du sauvetage.

Cette décision a été prise par M. Lafond, inspecteur principal des mines du Pas-de-Calais.

La mesure, aussitôt connue, a causé une émotion considérable.

L'obole de la Suisse

Le gouvernement français a reçu du Conseil fédéral suisse la somme de 10,000 fr. pour les familles des victimes de Courrières.

M. Bourgeois, ministre des affaires étrangères, a exprimé à M. Lardy, ministre de Suisse, les remerciements du gouvernement français pour les témoignages de sympathie du Conseil fédéral à l'occasion de la catastrophe.

Nouvel incendie
Un nouvel incendie a éclaté jeudi matin à un étage de 340 mètres. Tout le personnel a été remonté.

Victime de son dévouement
M. Léon, ingénieur en chef du contrôle, qui, depuis le moment de la catastrophe, s'était multiplié, a dû quitter la mine, sérieusement indisposé, et rentrer à Arras, se plaignant de violentes douleurs d'entrailles. Il aurait, croit-on, un commencement d'intoxication causée par les émanations putrides.

L'ACCUEIL FAIT AU CABINET SARRIEN

A. Jane, de la Croix, a recueilli les impressions de quelques parlementaires :

M. Gauthier (de Clagny) est d'un scepticisme souriant :

« J'attends sans impatience que l'ogre soit mis en présence des petits enfants pour voir s'il les mangera. J'ai vu Gambetta, j'ai vu Camille Périer qui devaient gouverner d'une main de fer revêtue d'un gant de velours. Ce n'étaient que des roseaux peints en fer. Je suis convaincu que Clémenceau n'est qu'un brillant théoricien, à l'œuvre il perdra tout son prestige. »

M. Ribot :

« Ce n'est pas un ministère, mais c'est un syndicat électoral qui vient de se former. »

M. Guyot de Villeneuve :

« M. Clémenceau, dit-il, va reprendre la politique brutale de M. Combes. Avec lui, au moins, nous saurons quels sont nos amis et nos ennemis ; il n'y aura que deux partis en présence. Le cabinet Rouvier émettait, divisait l'opposition par des promesses fallacieuses et des manœuvres dignes de son génie carthaginois. »

M. Plichon, député du Nord :

« Avec ce ministère de combat, c'est le bloc rouge qui fait son apparition. C'est un régime révolutionnaire légal qui commence. L'effondrement final ne se fera pas attendre. »

M. Zevaès est dans le ravissement. Il a enfié le gouvernement de ses rêves :

« Sans tapage, sans batailles sanglantes, jure-t-il, nous materons la faction détraquée. Le ministère précédent a été faible lorsqu'il fallait être fort, et brutal lorsque la modération s'imposait. Il a été plein de mansuétude pour les meneurs laïques ou ecclésiastiques, et violent contre les paysans trompés et fanatisés. »

M. Lasies :

« Je ne suis pas fâché de voir enfin ce que ce pourfendeur d'ombres a dans le ventre. Il menace les catholiques de la Haute Cour. Nous n'aurons malheureusement pas cette chance, non ; Clémenceau et Briand sont trop

avisés pour nous rendre le service d'envoyer trois ou quatre évêques et une douzaine de curés devant les camions. »

M. Vaillant, socialiste unifié :

« Le prolétariat n'a rien à attendre de cette combinaison bourgeoise. M. Clémenceau préconise quelques bonnes réformes et M. Briand a des idées très avancées. Mais ni l'un ni l'autre n'essayeront de mettre en pratique leur programme. Ils ne se sont groupés avec les modérés autour de M. Sarrien que pour sauver les urnes. »

« Dans ces conditions, Monsieur, vous allez voter contre le nouveau cabinet ? »

« Je n'en sais rien encore, car j'en veux pas non plus faire le jeu de la réaction contre un ministère républicain. »

« Le programme est banal, mais les hommes sont dangereux ! déclare M. de Castelnau, président du groupe parlementaire de l'Action libérale. »

Un programme radical avec M. Léon Bourgeois ne m'inquiéterait pas. La seule présence de M. Clémenceau constitue un danger pour la paix publique. »

M. Bourgeois et M. Barthou

Notes complémentaires sur deux des ministres du cabinet Sarrien :

M. Léon Bourgeois a déclaré naguère que « la loi actuelle de séparation n'était qu'une première étape vers la séparation intégrale et la laïcisation définitive ». »

M. Barthou a mérité le surnom de « Clémenceau interne » ; il a pour spécialité de renverser les cabinets dont il fait partie. C'est ainsi qu'il « tomba » successivement M. Dapuy par un coup de Jarnac et M. Méline par la façon dont il dirigea, comme ministre de l'Intérieur, les élections de 1898. Il paraissait alors disqualifié. A force d'intrigues, il redevenait encore une fois ministre. Tant mieux pour lui, tant pis pour ses collègues ! dit l'Univers. »

La grève dans le Nord

Le mouvement gréviste que l'on prévoyait mercredi s'est effectué jeudi matin. Le chômage est complet à la fosse 4 des mines de Lens, partielle aux fosses 1 et 9. Par contre, tous les mineurs sont descendus dans les fosses 5, 11 et 12.

Le calme règne partout.

Paris, 15 mars.

On mande de Lens aux Débats :

A Fonquières, les manifestants parcourent les rues et crient : « A bas les assassins ! », tandis qu'à Ostreicourt des groupes crient : « Vive la grève ! Vive la révolution ! ». La plupart des habitants et ouvriers désapprouvent la grève.

Nouvelles religieuses

L'église catholique de Neuchâtel
La nouvelle église catholique de Neuchâtel sera bénite et ensuite ouverte au culte divin, le dimanche 25 mars.

La consécration solennelle, par Mgr l'évêque du diocèse ou par son remplaçant, aura lieu vers la fin de l'été.

Echos de partout

HARICOTS DANGEREUX

A l'Académie des sciences, à Paris, M. Guignard a raconté divers cas d'empoisonnement survenus à la suite d'indigestion de haricots provenant du Pérou. L'analyse chimique a décelé dans ces haricots la présence de l'acide prussique, le plus violent poison connu. La dose trouvée était d'un à deux centigrammes pour cent grammes de haricots. Dans d'autres échantillons de provenance exotique (Madagascar, Indes, Java, etc.), M. Guignard a reconnu

Le 17. voulait le chasseur pour lui donner une commission.

Au milieu des appels et des timbres en mouvement, Germaine ne perdait pas la tête : elle transmettait les ordres et inscrivait quelques notes.

Ensuite, la blanchisseuse parut ; il fallut régler le blanchissage et compter le linge.

En soupirant, la jeune fille s'attela à son ingrate besogne ; ainsi était sa vie : elle qui eût désiré rester tranquille à rêver en écoutant chanter son cœur, elle devait trier des serviettes et aligner des gros sous !

Enfin, le crépuscule ramena les promeneurs, Marie-Louise en tête, blonde et toute rose sous le grand chapeau à plumes noires ; la riante fillette commença par embrasser à belles lèvres celle qu'on appelait la « pauvre solitaire », puis se laissant aller, très lasse sur le divan, elle entreprit la narration de son après-midi de fête.

« Veis-tu chérie, je t'ai bien regrettée. On s'est amusé quand même, va ! Aussi, pourquoi n'es-tu pas venue venir ? Maman aurait dû t'y forcer puisque ton oncle offrait de garder le bureau... »

« Or, entre nous, les papas de son âge sont tout aussi bien là, à compiler des registres... Mais voilà, ton oncle ne déteste pas le champagne et il y en avait au lunch. »

« Si j'en ai bu, moi ! Ah ! tu peux le croire, ma fille ; seulement pas plus de trois flûtes... J'ai craint pour ma tête... »

« Si j'avais de jolies toilettes ! Toute une flotte, ma belle, et des jolies femmes aussi ; tiens, la petite Jallière en gris argent, était à croquer ; et Mme Quéruex, toute en jais, paraissait encore fort belle. »

« Si la mariée avait bon air ? Plus que je n'aurais cru ; le blanc lui va, décidément. Quant à mon garçon d'honneur, il a été

inepte, m'a écrasé trois fois les pieds et n'a su que répéter :

« L'épousée a du chic, beaucoup de chic. »

« Tu te figures qu'il m'amusait ! »

« A part cela, tout s'est très bien passé ; il a fait beau, ni chaud, ni froid, le lunch était exquis et ma robe réussie ; on me l'a dit, et, du reste, je le vois bien. »

Marie-Louise reprit haleine, tandis que son amie souriait de son gal verbiage, affirmant qu'elle ne regretterait rien, elle, qu'elle avait autant de plaisir à entendre raconter la fête que si elle y avait assisté.

« Alors, ta migraine est passée ? »

« Tout à fait. »

« En prononçant ces mots, Germaine rougit ; elle avait prétexté ce malaise, le matin, pour ne pas se rendre à la nocce ; en réalité, elle préférait rester à la maison pour courir la chance d'apercevoir Paolo de Ganelli. »

« Et cette chance, elle l'avait eue. »

« M. et Mme Ganelli, qui s'étaient débarrassés de leurs vêtements d'apparat, vinrent à leur tour s'entretenir. »

« Comment la journée s'est-elle passée ? »

« L'Espagnol du 14 avait-il changé de chambre comme il était convenu ? »

« La dame du 9, si malade hier, se trouvait-elle mieux ? Ce serait si ennuyeux d'avoir une fièvre dans la maison ! »

« De nouveaux clients s'étaient-ils présentés ? La blanchisseuse avait-elle rapporté la nappe oubliée la semaine précédente ? »

« Le serrurier avait-il raccommodé la sonnette du troisième ? »

« Le déjeuner était-il réussi ? »

« Germaine répondit à tout avec sa présence d'esprit accoutumée : oui, les pensionnaires avaient paru apprécier le repas. »

« Non, le serrurier n'était pas venu ; il faudrait le faire appeler de nouveau. »

La blanchisseuse avait rapporté le linge sans erreur, cette fois.

Un vieux monsieur était venu s'enquérir du prix de la pension mensuelle pour son fils, étudiant en médecine ; tout faisait croire que les conditions lui avaient plu.

Deux télégrammes étaient arrivés : l'un de Londres, annonçant toute une famille pour le lendemain et retenant la moitié du deuxième étage ; l'autre, de Carpentras, pour une vieille demoiselle qui désirait passer le printemps à Paris et tenait à ne pas monter plus haut que l'entresol.

Germaine avait fait préparer les deux appartements ; mais bientôt, il faudrait refuser le monde.

La dame du 9 allait mieux ; l'Espagnol du 14 s'apprêtait seulement à démissionner.

Ce qu'il y avait de plus... Mon Dieu ! par grandchance... (Ici, Mlle Brévanne devint un peu pâle, mais le bureau était sombre et elle ne s'en aperçut) Le domestique du troisième s'était pris de bec avec le chef, à la cuisine, mais il avait un si mauvais caractère...

M. de Ganelli avait payé sa note... Ah ! enfin ! s'écrièrent les deux époux à la fois.

Et, se tournant vers sa femme, M. Dumessnil ajouta :

« Je te le disais bien, ma bonne amie, que ce jeune homme ne pouvait être un... »

Mme Dumessnil interrompit par un « chut » énergique et en lui passant le coude : quel qu'un entrât, demandant au salon un des pensionnaires.

« Allons, enfants, allez bavarder chez vous, dit la mère aux deux jeunes filles ; votre père et moi suffisons à garder le bureau. »

(A suivre)

Mort à la table de jeu. — Un funèbre incident est arrivé le samedi dernier au casino de San Remo. Quelques habitués jouaient au baccara et il advint que l'un d'eux, un vieillard, devait recueillir un léger gain. Comme il ne paraissait pas y prendre garde, ses amis l'invitèrent à retirer son argent. N'obtenant aucune réponse, ils renouvelèrent leur invitation et secouèrent leur peu de bien partenaire. Le malheureux ne répondit pas ; il était mort.

Au Congo. — La Tribune d'Anvers annonce que le steamer Roi des Belges, faisant le service dans le Haut-Congo, s'est perdu corps et biens. Parmi les victimes se trouve le fils du directeur de l'Institut agricole du Champ de l'Air, à Lausanne, M. Biéler.

Le crime de Pollez-Pittet. — Samedi matin a comparu devant le tribunal d'Ecublens Augustus Carrard, né le 1 juin 1883, accusé d'avoir, le 20 décembre 1905, dans la forêt de Biollay, près Pollez-Pittet, donné volontairement la mort à Louis François Mivèze, garde-forestier, celui-ci étant dans l'exercice de ses fonctions.

Le jour du crime, Carrard était en train de couper, en défilé, des branches de sapin, lorsqu'il fut surpris par le garde Mivèze, qui se trouva subitement devant lui.

Une discussion échauffée entre les deux hommes, Mivèze exigea de Carrard qu'il lui remit sa serpe. Carrard s'y refusa. Mivèze le saisit et s'en alla. Carrard le suivit, le rejoignit, l'attrapa par le col de son habit, lui arracha la tresse des mains et en même temps l'en frappa à la tête avec le tranchant.

Une lutte s'engagea, la hache de Mivèze et la serpe de Carrard tombèrent à terre. Carrard réussit à ramasser la hache. Armé de celle-ci, il s'avança menaçant. Mivèze se défendit et porta à Carrard un coup de serpe. Carrard à son tour frappa Mivèze d'un coup de hache sur la tête. Mivèze tomba, mais se releva aussitôt et regagna sur la tête un second coup de hache. Il tomba la face contre terre et ne se releva plus. Carrard alors s'acharna sur sa victime, qu'il frappa encore de plusieurs coups de hache.

Puis il prit le corps de Mivèze, le saisit et le jeta dans un ruisseau. Il calcha ensuite la hache dans un fourré d'arbutins, reprit sa serpe et rentra chez lui.

L'acte d'accusation conclut qu'on se trouve en présence d'un homicide volontaire.

FRIBOURG

Tirage financier. — Au tirage des primes des lots Ville de Fribourg 1878, opéré le 15 mars, la prime de 10,000 fr. est échue au n° 5 de la série 3065 ; la prime de 1000 fr. au n° 20 de la série 1298.

— Au tirage des primes des obligations de 100 fr. 2 % de la Banque de l'Etat, la prime de 10,000 fr. est échue au n° 76,663 ; celle de 2000 fr. au n° 66,526 ; celle de 1000 fr. au n° 52,987.

A l'Aurore. — L'Aurore nous délie trois colonnes sur l'antimilitarisme et le régime capitaliste.

Il en faudrait bien davantage pour relever toutes les erreurs et discuter les sophismes qui s'y trouvent à foison. Nous nous en tiendrons aux principaux qui nous fournissent déjà une abondante matière d'observations.

Tout d'abord, l'Aurore crée une équipe que quand elle veut faire de l'antimilitarisme.

Chronique valaisane

Sion, le 15 mars 1906.

Le Conseil d'Etat vient d'accorder le diplôme de sage femme à quatorze élèves de la partie française du canton ; le cours a duré quatre mois, soit du 15 novembre der-

rière à ce jour, et a été donné, comme l'an dernier déjà, par M. le D^r Sierro, à Sion. Les nouvelles sages-femmes ont été assermentées ce matin à l'Hôtel du gouvernement.

Le Conseil d'Etat se déclara en principe disposé à ouvrir la route du Simplon à la circulation des automobiles. Les Départements de justice et police et des travaux publics sont chargés d'arrêter les conditions dans lesquelles cette autorisation pourra être accordée.

M. Jos. de Kalbermatten, architecte, à Sion, est nommé directeur du Musée archéologique en remplacement de M. Charles de Preux, décédé.

Va le développement toujours croissant du bureau cantonal du génie agricole, il y sera adjoint, dès le 15 mai prochain, un aide en la personne de M. Hermann Müller, de Sion, qui termine actuellement ses études au Polytechnicum fédéral, à Zurich.

Le Grand Conseil, le Tribunal cantonal et les préfets assisteront en corps aux fêtes du 30 mai, qui seront données à Sion à l'occasion de l'inauguration du tunnel au Simplon. Le conseil municipal et le conseil bourgeois de la ville de Sion alloueront chacun un subside de 5000 francs qui viendra s'ajouter aux 15,000 francs votés par le Grand Conseil.

Comme il n'existe pas à Sion un local assez spacieux pour recevoir les 950 à 1000 invités, il sera dressé une cantine sur la place de la Planta. A ce sujet, la ville de Sion s'est mise en relations avec les autorités vaudoises en vue de la location de la cantine de la fête des vigneron.

M. le président du Conseil d'Etat est désigné pour faire les discours de réception aux invités.

Le vice-président du Conseil d'Etat est chargé, avec les délégués du Conseil fédéral, de recevoir les invités italiens à leur arrivée à Brigue, le 28 mai.

Un marché-concours intercantonal de bétail gras, organisé par les Etats de Genève, Vaud et Valais, aura lieu le 4 avril prochain sur la place du Tunnel, à Lausanne. Les animaux de la race bovine seuls y seront admis. Le montant total des primes s'élève à 4500 francs.

Un ouvrier électricien, Hermann Pfeifferle, est tombé ce matin, par suite de la rupture d'une courroie, du haut d'un poteau télégraphique et s'est fendu le crâne ; il a été transporté à l'hôpital.

FAITS DIVERS

STRANGER

Les horreurs du siège de Sanaa (Yémen). — Un voyageur revenu récemment du Yémen est arrivé jusqu'à Sanaa. Il raconte que la ville, à la suite du siège fait par les Arabes, a perdu 50,000 habitants sur 70,000. Tous les environs avaient été dévastés, tous les villages détruits par l'artillerie turque ; les routes étaient semées de squelettes et de crânes. Le siège de Sanaa avait été si terrible que Turcs et Arabes avaient été réduits au cannibalisme, tous les chiens ayant été mangés.

L'affaire du « Sully ». — Le ministre français de la Marine vient d'adresser au conseil de guerre maritime de Toulon l'ordre de mise en jugement du commandant Guibertean, ex protégé de Pelletan, poursuivi pour la perte du croiseur neuf le Sully, coulé dans la baie d'Along. Cette affaire sera vraisemblablement le 30 mars devant ses juges.

L'arrestation de Hennig. — Voici des détails sur l'arrestation de l'assassin Hennig à Stettin : un employé de banque, en courses, avait laissé sa bicyclette devant une maison. Quand il voulut la reprendre, elle avait disparu, mais en regardant autour de lui, il vit

le 17. voulait le chasseur pour lui donner une commission.

Au milieu des appels et des timbres en mouvement, Germaine ne perdait pas la tête : elle transmettait les ordres et inscrivait quelques notes.

Ensuite, la blanchisseuse parut ; il fallut régler le blanchissage et compter le linge.

En soupirant, la jeune fille s'attela à son ingrate besogne ; ainsi était sa vie : elle qui eût désiré rester tranquille à rêver en écoutant chanter son cœur, elle devait trier des serviettes et aligner des gros sous !

Enfin, le crépuscule ramena les promeneurs, Marie-Louise en tête, blonde et toute rose sous le grand chapeau à plumes noires ; la riante fillette commença par embrasser à belles lèvres celle qu'on appelait la « pauvre solitaire », puis se laissant aller, très lasse sur le divan, elle entreprit la narration de son après-midi de fête.

« Veis-tu chérie, je t'ai bien regrettée. On s'est amusé quand même, va ! Aussi, pourquoi n'es-tu pas venue venir ? Maman aurait dû t'y forcer puisque ton oncle offrait de garder le bureau... »

« Or, entre nous, les papas de son âge sont tout aussi bien là, à compiler des registres... Mais voilà, ton oncle ne déteste pas le champagne et il y en avait au lunch. »

« Si j'en ai bu, moi ! Ah ! tu peux le croire, ma fille ; seulement pas plus de trois flûtes... J'ai craint pour ma tête... »

« Si j'avais de jolies toilettes ! Toute une flotte, ma belle, et des jolies femmes aussi ; tiens, la petite Jallière en gris argent, était à croquer ; et Mme Quéruex, toute en jais, paraissait encore fort belle. »

« Si la mariée avait bon air ? Plus que je n'aurais cru ; le blanc lui va, décidément. Quant à mon garçon d'honneur, il a été

inepte, m'a écrasé trois fois les pieds et n'a su que répéter :

« L'épousée a du chic, beaucoup de chic. »

« Tu te figures qu'il m'amusait ! »

« A part cela, tout s'est très bien passé ; il a fait beau, ni chaud, ni froid, le lunch était exquis et ma robe réussie ; on me l'a dit, et, du reste, je le vois bien. »

Marie-Louise reprit haleine, tandis que son amie souriait de son gal verbiage, affirmant qu'elle ne regretterait rien, elle, qu'elle avait autant de plaisir à entendre raconter la fête que si elle y avait assisté.

« Alors, ta migraine est passée ? »

« Tout à fait. »

« En prononçant ces mots, Germaine rougit ; elle avait prétexté ce malaise, le matin, pour ne pas se rendre à la nocce ; en réalité, elle préférait rester à la maison pour courir la chance d'apercevoir Paolo de Ganelli. »

« Et cette chance, elle l'avait eue. »

« M. et Mme Ganelli, qui s'étaient débarrassés de leurs vêtements d'apparat, vinrent à leur tour s'entretenir. »

« Comment la journée s'est-elle passée ? »

« L'Espagnol du 14 avait-il changé de chambre comme il était convenu ? »

« La dame du 9, si malade hier, se trouvait-elle mieux ? Ce serait si ennuyeux d'avoir une fièvre dans la maison ! »

« De nouveaux clients s'étaient-ils présentés ? La blanchisseuse avait-elle rapporté la nappe oubliée la semaine précédente ? »

« Le serrurier avait-il raccommodé la sonnette du troisième ? »

« Le déjeuner était-il réussi ? »

« Germaine répondit à tout avec sa présence d'esprit accoutumée : oui, les pensionnaires avaient paru apprécier le repas. »

« Non, le serrurier n'était pas venu ; il faudrait le faire appeler de nouveau. »

La blanchisseuse avait rapporté le linge sans erreur, cette fois.

Un vieux monsieur était venu s'enquérir du prix de la pension mensuelle pour son fils, étudiant en médecine ; tout faisait croire que les conditions lui avaient plu.

Deux télégrammes étaient arrivés : l'un de Londres, annonçant toute une famille pour le lendemain et retenant la moitié du deuxième étage ; l'autre, de Carpentras, pour une vieille demoiselle qui désirait passer le printemps à Paris et tenait à ne pas monter plus haut que l'entresol.

Germaine avait fait préparer les deux appartements ; mais bientôt, il faudrait refuser le monde.

La dame du 9 allait mieux ; l'Espagnol du 14 s'apprêtait seulement à démissionner.

Ce qu'il y avait de plus... Mon Dieu ! par grandchance... (Ici, Mlle Brévanne devint un peu pâle, mais le bureau était sombre et elle ne s'en aperçut) Le domestique du troisième s'était pris de bec avec le chef, à la cuisine, mais il avait un si mauvais caractère...

M. de Ganelli avait payé sa note... Ah ! enfin ! s'écrièrent les deux époux à la fois.

Et, se tournant vers sa femme, M. Dumessnil ajouta :

« Je te le disais bien, ma bonne amie, que ce jeune homme ne pouvait être un... »

Mme Dumessnil interrompit par un « chut » énergique et en lui passant le coude : quel qu'un entrât, demandant au salon un des pensionnaires.

« Allons, enfants, allez bavarder chez vous, dit la mère aux deux jeunes filles ; votre père et moi suffisons à garder le bureau. »

(A suivre)

MON PRINCE !

PAR Roger DOMBRE

« Au premier moment libre, quoique ma tante ne permette pas que nous inspections les appartements des clients, je monterai au 46, sous prétexte d'y replacer un rideau raccommodé, et je mettrai l'enveloppe que voici ; M. de Ganelli en sa table pleine. »

« De cette manière, et, un beau jour, en ouvrant ce volume, il en fait tomber la note vieille de plusieurs jours — Je l'ai antédattée exprès — il ne sera pas trop surpris, aisément persuadé qu'il l'a acquittée lui-même ; il est si distrait, comme tous les hommes de génie ! »

« Nous ne savons en quoi Mlle Brévanne trouvait du génie au jeune Italien, mais elle eût fort malmené celui qui en aurait douté. »

« On n'eût pu lui dire de la tête que Paolo de Ganelli était un être supérieur, une intelligence extraordinaire, et qu'un jour viendrait où il n'aurait qu'à tendre la main pour ramasser l'or qu'on jetterait autour de lui. »

« Maintenant, son sacrifice était accompli, et ce sacrifice lui restait léger, ayant pour objet la paix, la quiétude de celui qu'elle aimait dans le secret de son cœur. »

« Que lui importaient quelques colifichets de plus ou de moins quand Ganelli pourrait aller et venir la tête haute, tout aussi solvable que les riches clients logés aux premiers étages ! »

« M. et Mme Dumessnil ne le regardaient plus de travers quand il arpentait le hall, et ne toussaient plus discrètement afin d'attirer son attention et de réveiller à la fois sa mémoire et sa bourse. »

Soudain, un carillon l'appela au cordon acoustique correspondant aux étages supérieurs ; les domestiques s'agitèrent, la dame du 30 réclamant du feu, son bois était trop vert et ne flambait pas.

Les Anglais du deuxième demandaient leur thé.

Le 17. voulait le chasseur pour lui donner une commission.

isme une simple tendance à remplacer, comme elle dit, la force par le droit, le conflit par l'arbitrage, la guerre par l'entente fraternelle des nations. Nous avons déjà dit et le répétons. Nous sommes partisans de ce programme; nous désirons nous aussi la suppression des conflits armés; nous voudrions voir l'arbitrage régner au-dessus de querelles entre nations et le tribunal permanent d'arbitrage de La Haye régler pacifiquement tous les litiges internationaux. Mais nous ne sommes pourtant pas des antimilitaristes, pas plus que le czar qui a convoqué la conférence de 1889 n'est un antimilitariste, pas plus que les gouvernements qui ont signé la convention pour le règlement amiable des conflits internationaux ne sont des antimilitaristes. On peut désirer la paix universelle et permanente sans être pacifiste ni antimilitariste.

Le pacifisme, c'est la paix à tout prix, en toute occasion, au risque de sacrifier les droits et les biens matériels et moraux les plus précieux; c'est l'abdication, quelquefois même la trahison d'une cause supérieure, d'un idéal politique, social ou religieux, c'est la lâcheté, c'est la négation de toute virilité, de tout courage, l'abandon du devoir, la capitulation de la conscience et le triomphe d'un abject, matérialiste et stérile égocisme.

L'antimilitarisme est un résidu de cette conception; mais il va plus directement au but. Sans doute, il procède de l'idée, mais il est avant tout une action. Il veut défaire l'armée au moyen de la désertion et de la révolte. Il ne se borne pas à rêver d'un avenir hypothétique où l'humanité transformée, régénérée par on ne sait quel procédé fantasmagorique, ignorera les compétitions et les conflits et vivra d'une vie irrévoquablement calme et paisible dans l'harmonie d'une concorde fraternelle si douce qu'elle fera pleurer d'attendrissement jusqu'aux ours des cavernes. Non, l'antimilitarisme est un agent de destruction de l'Etat et de la patrie. Il sait mieux que personne que la guerre est un mal inévitable, qu'elle existera à l'avenir comme elle a existé de tout temps; mais il s'attaque à l'armée parce qu'il sait qu'elle constitue le rempart de l'ordre et la sécurité de la patrie et qu'elle est le principal obstacle qui reste aujourd'hui debout et en travers de ses tentatives de bouleversement social et de chambardement universel.

Nous ne pourrions mieux faire, à ce propos, que reproduire un passage d'un remarquable discours, prononcé à la 18^e de 1^{er} mars courant, à La Chaux-de-Fonds, par M. le conseiller fédéral Comtesse qui a exprimé éloquemment les mêmes pensées et un patriotisme de qui tout véritable Suisse doit applaudir.

Mais le pacifisme, dit-il, n'est que mensonge et lâcheté! Nous ne voulons pas être des pacifistes de cette espèce en Suisse; certes, nous n'entendons pas menacer ni ne provoquer personne; nous ne demanderions pas mieux que de voir prendre fin ce régime de la paix armée qui épuise la meilleure partie des ressources de l'Europe; nous voudrions que les Etats, comprenant mieux leurs véritables intérêts, recherchent sincèrement les moyens de résoudre simultanément leurs armements; nous ne demanderions pas mieux que de voir l'arbitrage remplacer les conflits armés et les solutions brutales de la guerre. Celui qui a l'honneur de vous parler a mis à profit le court temps de sa présidence pour conclure et soumettre au Conseil fédéral six traités d'arbitrage, et il a voulu pouvoir en conclure davantage. Malgré les apparences contraires et les démentis de l'heure présente, nous conservons cet espoir que le filon de la guerre finira bien par reculer devant les progrès de la conscience universelle et de la solidarité humaine; mais si amis de la paix que nous soyons, et sans renoncer à de généreuses espérances, nous ne saurions fermer les yeux sur les réalités et sur les dangers qui nous entourent. Or, que voyons-nous? Nous vivons au jour d'hui dans un état continu d'insécurité et d'inquiétude; nous sommes à chaque instant troublés par des violons et des bruits de guerre; nous assistons, dans la politique internationale, malgré toutes les protestations de paix que l'on fait entendre, à une recrudescence de méfiances, de soupçons et d'ambitions; nous constatons qu'il y a des rivalités d'intérêts qui ont amené en Europe des matières inflammables susceptibles, au moindre choc, de faire explosion et d'allumer un redoutable incendie. Dans ces conditions, que devons-nous faire? Ne devons-nous pas prendre toutes les précautions pour que l'incendie ne vienne pas dévorer la maison qui nous abrite? Ne devons-nous pas être prêts à repousser toute attaque, d'où qu'elle vienne, et à défendre avec toute notre énergie le patrimoine de liberté que nous avons si chèrement conquis? Le droit de légitime défense n'est-il pas un droit sacré pour les nations comme pour les individus? Si un malfaiteur de grand chemin veut attenter à ma vie, n'ai-je pas le droit de me défendre? Si un voisin ambitieux et sans scrupule veut attenter à notre sécurité et violer notre territoire et notre neutralité, n'avons-nous pas le droit de nous défendre, et n'est-ce pas le devoir de chaque citoyen de venir concourir d'une manière efficace à cette défense de la patrie? Est-ce que ce droit de légitime défense peut s'exercer si tous les citoyens n'y ont pas convenablement préparés, et si la patrie ne peut pas exiger d'eux tous les sacrifices qui seront reconnus nécessaires à l'accomplissement du devoir militaire?

Comment peut-on donc avoir, surtout dans un pays comme le nôtre, dont les institutions militaires ne servent exclusivement qu'à la défense de la patrie, le triste courage de penser à la désertion du devoir militaire, à la grève militaire? Sous le masque de l'interna-

tionnalisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une perrille doctrine à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne!

Venons-en au chapitre du régime capitaliste.

L'Aurore commence par nous dire que toutes les guerres ont été faites au profit du capital international, et elle nous défie de citer un seul conflit qui n'ait pas en pour but l'acquisition de territoires. Cette affirmation jette un singulier jour sur les connaissances historiques de son auteur. Si certaines guerres, comme la campagne du Mexique, la guerre d'Italie, celle du Transvaal, ont eu un répit métallique, combien pourrions-nous en citer qui ont eu des origines plus hautes et des buts plus nobles? Les Croisades, la guerre des Investitures, la guerre de Trente ans, les guerres d'indépendance de la Suisse, de la Belgique, de la Grèce, de la Pologne, des colonies américaines n'ont rien de la commune avec des préoccupations capitalistes. Les pères de Schwyz, d'Uri et d'Unterwalden qui roulaient leurs blocs de pierre et leurs troncs d'arbres sur l'armée autrichienne au Morgarten n'étaient guère des joueurs de bourse; les Vendéens ne luttaient pas contre les armées républicaines pour faire monter la cote. Ils combattaient pour un idéal plus élevé, trop élevé pour un trop grand nombre de cervelles modernes qui ne parviennent plus à le saisir.

Pour le reste, l'Aurore se noie dans les nuages d'une imagination brumeuse qui lui fait entrevoir une société nouvelle d'eu l'argent, ce palé, ce galeux, seule cause de tout le mal aura disparu. Par là, nous quittons notre terre et nous voyageons dans la lune. Qu'on puisse tenir un pareil langage devant des gogos de la Sociale, à qui l'on en fait avaler bien d'autres, passe encore, mais dans une discussion publique, devant un public sérieux et qui raisonne! Même le régime collectiviste le plus pur suppose des échanges et, certainement, il y aura encore des camarades plus malins que les autres qui trouveront le moyen de mettre dedans les amis du phalanstère. De reste, nous n'en sommes pas encore là et rien qu'à considérer Bebel et Jaurès, pour s'en tenir aux coryphées du parti socialiste allemand et français, on arrive à la conclusion qu'il y aura encore de beaux jours pour la richesse individuelle.

L'Aurore a compris enfin qu'elle devait se justifier du reproche que nous lui avons adressé d'exploiter contre un parti des fautes commises par certaines personnalités. Elle prétend qu'elle a gardé jusqu'à présent une attitude plus que réservée. Or, le même numéro qui nous apporte cette déclaration de principe est plein d'insinuations, d'allusions et de récents relatifs aux faits du jour, vrais ou inventés. C'est une singulière manière de joindre les actes à ses paroles.

L'organe socialiste cherche à se créer une notoriété et à se procurer une clientèle au moyen de la chronique scandaleuse. C'est un moyen d'action dont nous lui abandonnons le monopole; car tout mouvement qui est basé sur la passion est forcément stérile et la cause qu'il est destiné à servir, irrémédiablement condamnée.

Exposition de Milan. — L'association catholique internationale des œuvres pour la protection de la jeune fille nous prie de publier la pièce suivante:

L'ouverture prochaine de l'exposition internationale amènera à Milan un nombre considérable de personnes et augmentera la difficulté de trouver des logements. Un comité de dames milanaises s'est donc formé dans le but d'offrir aux demoiselles de magasins et aux jeunes ouvrières employées à l'exposition, un logement convenable et une nourriture saine, à des prix modérés. Ce comité, qui dispose de beaux bâtiments dans les environs de l'exposition, ne vise point à la spéculation. Il désire seulement être l'appui des jeunes personnes qui s'adresseront à lui et espère de pouvoir compter parmi celles-ci vos employées.

Les pensions seront de 2 à 4 fr. par jour, tout compris.

Quant au seul logement, on s'accordera pour le prix.

En vue des nombreuses recherches de logements à l'occasion de la prochaine exposition et de la petite quantité de ceux-ci, le comité lombard des Pensions populaires prévient qu'il disposera de chambres meublées pour dames seules, avec salon, dans une maison vis-à-vis de l'entrée de l'exposition. — Les chambres seront à un ou plusieurs lits et le prix sera de 3 fr. 50 ou plus, selon le nombre des lits, le position de la chambre et l'époque à laquelle elle sera occupée.

Nous conseillons aux dames, pour plus de sûreté, de rentrer à l'avance les chambres en indiquant précisément le temps et l'époque pendant lesquelles elles comptent séjourner à Milan.

Pour plus de détails ou pour retenue des chambres s'adresser au secrétaire du comité, Via S. mato, 18, Milan.

Football. — On nous écrit:

Dimanche 4 mars le F. C. Stella de Fribourg est allé à Vevey jouer contre le F. C. Vevey-Union (Anglais). Le club fribourgeois est resté vainqueur par 2 buts à 1.

match, les Fribourgeois sont restés maîtres par 2 à 1, mais, par suite d'une mêlée devant le camp fribourgeois, la balle entra pour la seconde fois dans ses filets, et la partie fluit avec 2 à 2.

Dimanche prochain 18 mars, se jouera, au Parc des Sports, le match final du championnat fribourgeois intercollège de football. Ce match désignera le champion de la dite association pour 1900: Ce titre balance entre le F. C. Stade-Français (8 points, Pension Saint-Jean) et le F. C. Bonnefontaine-Standard (Collège Saint-Michel, 7 points et encore un match à jouer). Ce match final sera disputé, à 3 heures, entre le F. C. Bonnefontaine-Standard et le F. C. Stella II. Si Stella II gagne le match, la coupe revient au Stade-Français; si le Collège St Michel gagne, elle revient au Bonnefontaine-Standard. En cas d'égalité de goals, un nouveau match décisif sera joué entre le Club français et le Bonnefontaine Standard.

Accident. — M^{me} de Courten, inspectrice fédérale de l'enseignement ménager, a été victime lundi d'un accident, au cours d'un voyage d'inspection dans la Broye. M^{me} de Courten se rendait en voiture avec M^{me} Pasquier, inspectrice cantonale des écoles ménagères, de Montagny à Noréaz. A une descente, le cheval s'embarassa dans les traits et la voiture s'arrêta brusquement. M^{me} de Courten et M^{me} Pasquier furent projetées violemment à terre, et tandis que la seconde s'en tira avec des contusions, la première fut relevée avec une tête cassée. M^{me} de Courten a été transportée à la Clinique du Dr Clément, à Fribourg.

Foire d'Estavayer. — La foire de jeudi, à Estavayer, a été gâtée par la coïncidence de celle de Grandson. On comptait 122 têtes de gros bétail, 235 porcs, 8 chèvres et 2 moutons. Le bétail bovin de choix s'est assez bien vendu, malgré le petit nombre et l'attitude réservée des marchands. Le marché aux porcs, très bien fourni, a souffert de la tension des prix.

La gare a expédié 30 têtes de bétail.

Société de tir militaire. — Assemblée générale, le lundi 19 mars, à 8 h. de soir, au local de l'Angeberg de Tannay.

Tractanda: Caux prévus à l'article 7 des statuts.

Société fribourgeoise des Ingénieurs et Architectes. — Séance, vendredi, 16 mars 1900, à 8 1/2 h. du soir, au local, Hôtel de l'Austrache.

Association des anciens élèves de l'Ecole professionnelle. — R. pas annuel, dimanche, 18 mars, à midi, à l'Hôtel des Bouchers. Apéritif à 11 1/2 h., au café des Arcades.

Eglise de Notre-Dame. — Per gli Italiani. — Domenica 18 corr. 1/2 nella chiesa di Notre-Dame, alle ore 9 1/2 precise, incomincerà il servizio religioso con messa e predicazione.

Eglise de Montorge. — FÊTE DE SAINT JOSEPH, 19 MARS. 6 1/2 heures, Messe cantata. 8 1/2 heures, sermon allemand, office solennel. Bénédiction du T. S. Saint-Sacrement. Exposition du Très Saint-Sacrement jusqu'à 3 heures.

2 heures, sermon français, Salut et Bénédiction du T. S. Saint-Sacrement.

DERNIERES DEPECHEs

La conférence d'Algéiras

Algéiras, 16 mars. Rien n'est chargé dans la situation générale. Les délégués allemands ont déclaré que la proposition de l'Autriche reste leur dernier mot. Les instructions des délégués français ne leur permettent pas de faire de nouvelles concessions. On reste donc dans une impasse. Beaucoup pensent que la conférence se réunira samedi et que cette séance sera décisive.

Paris, 16 mars. L'Echo de Paris dit tenir de bonne source qu'aussiôt après la séance d'hier à la Chambre, M. Burgeois, ministre des affaires étrangères, a télégraphié à M. Revoll lui confirmant les instructions qui lui avaient été données par voie télégraphique, le 12 mars, par M. Rouvier.

La catastrophe de Courrières

Lens, 16 mars. Le Syndicat des houillères de West-phalie a décidé d'envoyer 100,000 marks pour les familles des victimes de Courrières.

Essen, 16 mars. Les ingénieurs publient la note suivante: On fait des barrages contre le feu. C'est à tort que l'on a parlé de la possibilité de retrouver des vivants dans la fosse 3. Malgré les difficultés de plus en plus grandes, on a remonté dans l'après-midi 14 nouveaux cadavres de la fosse 3.

Lens, 16 mars. Le nombre des grévistes était de 10,000 jeudi.

Lille, 16 mars. Les deux réunions tenues jeudi ont adhéré en principe à la grève, mais aucune décision définitive n'a été prise, les représentants ouvriers devant avoir aujourd'hui une entrevue avec les patrons.

Lille, 16 mars. La grève continue à s'étendre. Aux mines de Dourges, 2400 mineurs sur 2724 ont abandonné le travail. Les grévistes se sont rendus aux mines de Dro-cour pour inviter leurs camarades à se solidariser avec eux. Leur appel a été entendu et aucune nouvelle descente n'a eu lieu.

Aux mines de Courrières, le chômage est complet. On a arrêté 3 grévistes de Dourges qui étaient venus pour engager leurs camarades à faire la grève.

Aux mines de Liévin, le chômage sera complet aujourd'hui. Le calme n'a été troublé nulle part.

Rome, 16 mars.

Les élections du bureau de la Chambre ont produit un résultat défavorable au gouvernement. 11 ministériels et 16 membres de l'opposition ont été élus.

Budapest, 16 mars.

Le comité directeur de la coalition a décidé de publier un manifeste disant que les conventions conclues avec le gouvernement actuel ne lient pas l'Etat hongrois. La coalition compte que les institute financiers hongrois ne prêteront la main à aucune opération de crédit.

Londres, 16 mars.

On mande de Washington au Daily Chronicle: D'après les déclarations faites par un haut fonctionnaire, le Japon va entreprendre la police de la Chine. Les négociations à cet effet, qui durent depuis quelque temps, viennent de se terminer.

Berlin, 16 mars.

Dimanche prochain doit avoir lieu une grande manifestation socialiste en souvenir des journées de 1848. La manifestation prendra également un caractère de protestation électorale.

Le Vorwaerts publie à ce sujet un appel à la population berlinoise 115 réunions doivent avoir lieu à Berlin et environs, dimanche prochain.

Sintéropol, 16 mars.

Une violente tempête, qui depuis trois jours fait rage dans la Mer noire, a causé dans tous les ports des dommages considérables. La navigation est interrompue.

Londres, 16 mars.

On mande à la Daily Mail de Zougern, dans la Nigeria septentrionale, en date du 12:

La révolte de Sokoto a été définitivement réprimée. Un combat s'est engagé, au cours duquel les rebelles ont été anéantis. 300 d'entre eux, y compris leur chef, ont été tués.

Santiago de Chili, 16 mars

Le ministère a démissionné.

Saint-Petersbourg, 16 mars.

On vient d'arrêter un employé de l'amirauté pour avoir vendu des plans de sous-marins à un attaché naval. On a trouvé chez lui 7000 roubles. Le gouvernement russe a exigé la restitution des plans. On assure que l'employé a des complices.

Oïesse, 16 mars.

La cour martiale a condamné le fils du général Michailow à 3 ans de détention pour avoir semé l'insubordination parmi les soldats.

BIBLIOGRAPHIE

SCHWEIZERISCHE RUNDSCHAU. 6 Jahrgang Heft 1. Inhalt: « Du sollst » von Dr. A. Giesler. — Die öffentlichen Urteilsberatungen bei den obersten kantonalen Gerichten. Von K. Müller. — Wildgans. Gedicht von Jakob Gruninger. — Ein farozischer Geschichtschreiber aus Kholistan in Deutschland. Von Dr. L. Schuster. — Ein soziales Problem. Von Dr. J. A. Schuster. — Herbst. Gedicht von Burkard Voller. — Ritter Melchior Lüssi von Unterwalden. Von Dr. Richard Feller. — Das Ziel. Gedicht von Anna Stauffacher. — B. Itterwells. Aus: Martin Greif. Neue Lieder und Mären. — Der Waserschleier. Ein Märchen von Meinrad Lienert. — Kleine Beiträge. — Litterarische Ueberschau.

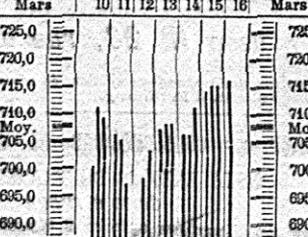
Heft 2. Inhalt: Rückblick auf die Babel-Bibel-Bewegung. Von Dr. Hubert Grimm. — Vor 250 Jahren. Von Dr. Jos. Hürbin. — Am Ende des Schillerjahres. Von Robert Moser. — Das Waldschloßkapitel 1805. Von Ed. Wymann. — B. Itterwells. Aus: Franz Elchert, Hohenfeuser. — Ueber Volkskunst. Von Naimy Lambert. — Wintertrauen. Gedicht von Frid. Hofer. — Aus meinem Tagebuch. Gedicht von Frid. Hofer. — Dar « Stiefelritzer ». Von Robert Steger. — Lass mich darben! Gedicht von Jakob Gruninger. u. s. w.

Erscheint sechsmal jährlich. Abonnementspreis 5 Fr. Hans von Matt u. Co., Verlagsbuchhandlung, Stans.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

De 16 mars 1900

BAROMETRE



Thermomètre C.

Table with 2 columns: Mars (March) and 16 days (10-16). Rows show temperature ranges (8 h. m., 1 h. a., 8 h. s.) and numerical values.

PLANCHETTE

Memoire de Marie Wahl, à Fribourg; Monsieur Vincent Wahl et ses enfants, à Zurich; Monsieur Philippe Wahl et ses enfants, à Daliken (Soleure); Monsieur et Madame Zosso-Santerel et leurs enfants, à Fribourg, ont l'honneur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire, en la personne de

Monsieur Victor WAHL-COSANDEY leur cher oncle et cousin, décédé dans la 85^e année de son âge, mari de tous les sacrements de la sainte Eglise. L'enterrement aura lieu samedi 17 mars, à 8 1/2 h., à l'Eglise de Saint-Nicolas. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

L'office d'anniversaire pour le repos de l'âme de Madame Anna CLERC sera célébré, en l'Eglise Saint-Michel, samedi 17 mars, à 8 1/2 h.

Les membres de la Société de l'Avenir sont priés d'assister à l'enterrement de leur regretté confrère

Monsieur Joseph PFEFFERLE L'enterrement aura lieu samedi 17 mars, à 8 1/2 heures. Domicile mortuaire: Auberge de Schild, Planche supérieure.

Les membres du Cercle de l'Union sont priés d'assister aux funérailles de leur regretté collègue

Monsieur Joseph PFEFFERLE cordonnier L'enterrement aura lieu samedi 17 mars, à 8 h du matin. Domicile mortuaire: Planche sup. 236.

Advertisement for VIAL VIN DE VIAL QUINA SUC de VIANDE LACTO-PHOSPHATE de CHAUX. Aliment physiologique complet dont l'emploi est indispensable AUX ANÉMIES - CONVALESCENTS FEMMES - ENFANTS ET VIEILLARDS. VIAL FRÈRES, Pharmaciens à LYON 36, Place Bellecour. Dans toutes les Pharmacies de Suisse.

MILKA SUCHARD

PURE CRÈME, CACAO ET SUCRE.
SUCHARD, SEUL FABRICANT.

MISES PUBLIQUES

Lundi 19 mars 1906, dès 2 h. de l'après-midi, bureau N° 9, Maison de Ville, à Fribourg, l'honorable d'Antoine Moosbrugger exposera en vente aux enchères publiques la maison N° 23, rue de Lausanne avec dépendances.
Prendre connaissance des conditions de mises auprès du notaire Bourgknecht, à Fribourg. H931F 894

Atelier de constructions et de réparations
INSTALLATIONS DE TRANSMISSIONS
Scies à ruban
Réparations de machines agricoles et industrielles en tous genres
PRIX AVANTAGEUX
H1180F 1091-520
Se recommande, H. Leuthold-Frank, mécanicien, Fribourg.

Vos cheveux tombent-ils. Arrêt-royes des pellicules, le cuir chevelu sec et des démangeaisons désagréables à la tête

FAITES UN ESSAI AVEC LA CANADOLINE

LOTION ANTISEPTIQUE POUR LES SOINS DE LA TÊTE
de CLERMONT & E. FOUET à Genève.
Recommandable même pour les enfants.
En vente dans tous les magasins de Parfums & Parfumerie.

COMMERCE DE VINS

Le sousigné a l'avantage d'informer l'honorable public qu'il a ouvert un commerce de vins et, par des prix avantageux et une marchandise garantie, il sollicite la confiance de ses nouveaux clients.
Vins Jean RINETTI, Bulle Vins
Caves et bureaux : Maison Pinaton, anciens caves de M. P. Feigel.

Lessive Schuler

à base d'ammoniaque et de térébenthine.

« LESSIVE SCHULER », depuis que je l'emploie Je puis couvrir et broder, lire souvent et peu, Mes jours sont devenus tissés d'or et de joie, Même je puis rêver le soir au coin du feu !

L'Aroma Les Tubes de Bouillon Les Potages à la minute

MAGGI

Marque déposée. Vient de nous arriver chez Alfred Mauron, Ependes

TOURNÉES CASTELAIN
THÉÂTRE DE FRIBOURG
Bureaux à 8 h. Rideau à 8 1/2 h.

Dimanche 18 mars 1906
SPECTACLE DE FAMILLE
Une seule représentation de la Tournée CASTELAIN
Le retentissant succès du Théâtre du Gymnase

LES AHURIS

Comédie en trois actes, de MEYRARDES
IMMENSE SUCCÈS !

Premier acte Deuxième acte Troisième acte
SUR LE VOLCAN! UN NOTAIRE TRÈS TOURMENTÉ JE SAIS TOUT!

Le spectacle commencera par le grand succès de la COMÉDIE-FRANÇAISE
FRANCILLON
Pièce en trois actes, de M. Alphonse DUMAS Fils

PRIX DES PLACES : Loges de face, 6 fr.; Loges de côté, 4 fr.; Parquet, 3 fr.; Parterre, 2 fr.; Galerie, 1 fr. 1131
Pour la location, s'adresser comme d'usage.

Toujours prêts à expédier Remontoirs ancrés, très solides et bien réglés. Grandeur exacte au dessin ci contre. Chaque montre est munie d'un bulletin de garantie pour 3 ans. En cas d'accident, rhallage gratis et immédiat. Fr. 8 50 en nickel ou acier noir. 9 50 en nickel doré, 10 50 en or. 15 — en argent contr. et grav. Envoi franco contre remboursement par la fabrique.

L^S WERRO fils

MONTILIER, près Morat
Maison de confiance fondée en 1896
Atelier spécial, pour rhallages de montres de tous genres, aux prix les plus bas. — On accepte en paiement les vieilleries boîtes de montres or et argent.



SI VOUS TOUSSEZ,

vous avez mal à la gorge, vous êtes enrhumé du cerveau, vous avez une bronchite même chronique, vous êtes grippé ou influenté, vous êtes oppressé ou asthmatique, vous avez les bronches susceptibles et délicates, vous voulez vous préserver de la Tuberculose,

PRENEZ DES PASTILLES GÉRAUDEL

(agissant par inhalation)
Souveraines dans toutes les Affections des VOIES RESPIRATOIRES

Avis Important
Les PASTILLES GÉRAUDEL ne contiennent aucun anesthésique, aucun narcotique; elles calment la douleur tout en produisant le mal siéurs que les produits qui contiennent des anesthésiques tels que : opium, codéine, menthol, etc., ne font que calmer sans guérir.

Les PASTILLES GÉRAUDEL grâce à la puissance de leurs subtiles vapeurs balsamiques et antiseptiques, maintiennent nos voies respiratoires dans un état de désiccation constante qui les met à l'abri de toutes les maladies d'origine microbienne. Les vieillards et les enfants peuvent en user et en abuser sans inconvénient.

Les PASTILLES GÉRAUDEL sont en Vente dans toutes les bonnes Pharmacies du Monde entier.

Aux sociétés de tir
A vendre, 8 cibles d'ordonnance avec accessoire, à prix réduits.
S'adresser à M. Marcellin Jungo, Stalden, 16, Fribourg. H1140F 1078

On demande personnes pour tenir, adresses à la maison et envoyer circulaires. Travail suivi, bien payé. Cor. Publiété 10, r. Sans-Souci, à Bruxelles. 1002

VENTE JURIDIQUE
L'office des poursuites de la Sarine vendra, à tout prix, le 12 mars prochain, de 2 h. dans une chambre particulière de l'Hôtel de l'Aigle Noir, à Fribourg, 7 volumes Larousse et 153 livres divers. H1261F 1140 Fribourg, le 16 mars 1906.

Ménage de 50 à 40 ans, Fribourgeois désire trouver dans le canton de Fribourg un petit domaine à travailler ou comme concierges ou autre place analogue. 1134
S'adresser par écrit, poste restante, Orbe, sous: concierg, A.S.

A VENDRE
au Gumbach, une maison d'habitation, avec grand jardin. Prix: 35 000 fr.
S'adresser à M. Byser & Thalmann, 1^{er} étage de la Banque populaire suisse. 1130

UN BON FERMIER
cherche à louer, pour février 1907, un domaine d'environ 100 poses, aux environs de Fribourg, si possible.
Adresser les offres sous chiffres H1247F à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, Fribourg.

On demande tout de suite **UN JEUNE HOMME** pour tout faire, ainsi qu'un **sommelière** à 30 fr. par mois.
Adresser les offres, sous chiffres H1240F à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, Fribourg. 1132

On demande une **JEUNE FILLE** pour garder les enfants et s'occuper des travaux du ménage. Gage suivant entente. Entrée de suite ou courant avril. — S'adresser à M. Ed. Gautier, fabr. de cadrans, Cortébert (Jura bernois).

DEMOISELLE
de toute confiance, connaissant parfaitement la vente, cherche place dans un bon magasin de dentiers ou autres commerces.
Adresser à M. J. 33, poste restante, Lausanne. H 248 1127

JEUNE HOMME
17 à 18 ans, muni de bonnes références est demandé de suite pour magasin et cour, couché et nourri. Indiquer références.
Adresser les offres à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, Fribourg, sous H1138F.

CORRESPONDANT
habile pour la langue allemande et française, est demandé par une agence suisse des colonies. Dactylographe et sténographe est préféré. Offres avec certificats, photographes et indication des places pourvue. — Je suis présent, sous chiffres B0137Y, à Haassenstein et Vogler, B. ras.

DOMAINE A LOUER
à partir du 22 février 1907, à Franex, district de la Broye, canton de Fribourg, de la contenance de 155 poses de terrain cultivable.
S'adresser à l'Administration de l'Hospice de la Broye, à Estavayer. H137R 1023 480

A louer, pour le 25 juillet, un **magasin** avec arrière-magasin, bonne cave.
S'adresser par écrit, sous chiffres H1116F à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, Fribourg. 1017

DARTRES, BOUTONS, ECZEMAS, MALADIES DE LA PEAU et IMPURETÉS DU TEINT sont prévenus et guéris par l'emploi du **SAVON CALLET** à base de soufre et goudron 25 ans de succès. Refuser les imitations. dans les pharmacies et les bonnes drogueries. 80 cts. la boîte.

VENTE DE VINS
Commune de Cortailloz
La commune de Cortailloz met en vente les crûs de 1905 provenant de son vignoble, à savoir: 25,000 lit. de blanc cav. 3,500 » rouge »
Les offres verbales ou par écrit sont reçues auprès de M. Ct. Pochon, directeur des domaines jusqu'au compris, le 31 courant. H8014N 1135
Cortailloz, le 15 mars. Conseil communal.

A LOUER
pour le 25 juillet prochain, 1 maison d'habitation de 19 pièces et ses dépendances: scierie, grenier, jardin, avec serre. Eau de source.
On louerait aussi séparément la maison d'habitation ou les dépendances.
Pour tous renseignements s'adresser à M. Byser & Thalmann, 1^{er} étage de la Banque populaire suisse. 1129

Cigares, Tabacs.
200 Vevey-courts, paq. bleus 1.90
» » supérieur 2.05
200 Rio-Grande, paq. de 40 2.20
200 Fiora Brésil 3.10
125 Brissago, Chissao, vér. 3.25
100 Goldelse fins, à 5 2.95
110 Tip-Top fin, à 7 3.70
100 Havana surdos, à 10 4.55
5 kg. Tabac, coupe fine 1.85, 2.25
» » feuilles 3.40 3.90
Achat envoi, 20 cigarettes égypt. gratis
Commandes au-dessus de 75 fr. franco. H1184 1127
Wingler, import. à Versand, Eschyl Dépot de fabrication.

On prendrait
en pension, à la campagne, des petits enfants depuis l'âge de 6 semaines. Bons soins assurés. S'adresser au bureau de l'Indicateur, sous chiffres 185F.

AVOINE SEMENCE
Russie supérieure
chez Georges Robert, commerce de farine, 80, rue du Pont-Suspendu, à Fribourg.

LUCERNA

LAIT SUISSE
CHOCOLAT
LE MONDE ENTIER S'EN DÉLECTE

Si vous toussiez N'ESSAYEZ PAS autre chose que les Bonbons des Vosges.
aux bourgeons de sapins des Vosges Gout agréable

Remède précoceur contre rhumes toux catarrhes En vente partout

Seuls fabricants: BRUGGER et PASCH fab. de confiserie, GENEVE.
Important: Tout autre bonbon ne portant pas le mot «VOSGES» entre sans initiation B. et P. est une contrefaçon. H13485X 4308

Avis aux commerçants
A louer, 9 grandes caves, ensemble ou séparément. Divers locaux pouvant servir de magasin, de bureau, d'entrepôt, ou d'atelier tranquille.
1 logement de 6 chambres et 2 de 5 chambres, le tout très confortablement situé à l'avenue du Midi, H182F 345
Entrée au printemps. S'adresser à H. Hogg-Mons, entrepreneur, Fribourg.

On demande une **femme de chambre** sérieuse et recommandée, connaissant le service, la couture et le repassage 1100-525
Adresser les offres sous chiffres H1203F à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, Fribourg.

A LOUER
le rez de chaussée de la villa Félix
S'adresser par correspondance, à M. Pasquater Castella, à Neuchâtel, et pour visiter à M. Nicolas Pasquier, Avenue de l'Université, 5. H42F 174

ON DEMANDE
à louer, pour le 1^{er} mai, dans le quartier de Pérolles, un appartement meublé de 2 à 3 chambres avec cuisine. 1004
Adresser les offres sous J. H., 1488, poste restante, Fribourg.

Vins du Valais
(Fendant du Valais 1^{re} qualité) de l'année 1905, à vendre. Echantillons à disposition.
Gay & Cie, Martigny-Bourg.

Chaque mal de dents cassé immédiatement par l'emploi de la Gomme dentaire de C. S. Dent C. S., Lonot C. S., Lonot C. S., Lonot C. S. — Prix: 80 cent. 1788
Dépôt: G. Lapp, drog. Fribourg.

Afin de pouvoir liquider le plus tôt possible, il sera bonifié un rabais extra de 10 à 20 % sur les prix de vente dans les articles pour robes, blouses, ainsi que les draps et milaines pour hommes. H830F 645 378
Occasion unique. Choix immense.
G. SCHUMACHER,
à l'entrée du Grand Pont-Suspendu.

BANK VEREIN SUISSE

Bâle, Zurich, Saint-Gall, Genève
Capital-actions: Fr. 50,000,000. Réserves: Fr. 13,000,000.
Jusqu'à nouvel avis, nous cédonns les **OBLIGATIONS 4 %**
de notre établissement AU PAIR, soit nominatives soit au porteur, de 3 à 5 ans de terme, avec faculté réciproque de dénonciation six mois avant l'échéance. H20278X 777
La Direction.

A vendre, maison de bon rapport
5000 fr., 15,000 fr., 25,000 fr., 32,000 fr., 50,000 fr., 58,000 fr., 65,000 fr.
Conditions avantageuses.
S'adresser à Ch. Winkler Kummer, arch.-entrep., Avenue Tour Henri. H1017F 974

A CHATEL-SAINTE-DENIS
Avenue de la Gare
on offre à vendre, à des conditions favorables le bâtiment D^r ROELLIN avec terrain attenant.
Les offres seront reçues jusqu'au 31 mars, en l'étude de M. le notaire Genoud, à Châtel. H970F 944

Meublez-vous toujours aux grandes Halles aux Meubles
où vous trouverez toujours un choix considérable de chambres à coucher de divers styles, ainsi que des salons à manger et des salons, depuis les plus simples aux plus élégants. En plus, il y a une exposition permanente de 40 lits montés de tous styles, qualités et prix.
On se charge également de tous les travaux concernant la fabrication et réparation de meubles, literie, stores et rideaux. H1803 35
Ateliers de tapisserie, ébénisterie et de peinture
Se recommande, J. SCHWAB, propriétaire, Rue des Rames, 147-163 (près du marché aux chevaux).

Banque hypothécaire suisse A SOLEURE
Nous recevons des dépôts, ferme pour 3 ans, au taux de 4 %.
Les versements peuvent s'effectuer chez MM. Weck, Aebly & Co, à Fribourg. H326F 430

Véritables faucheuses américaines Mc CORMICK à 1 et 2 chevaux bœufs ou vaches.
Faneuses Mc Cormick.
Appareils pour aiguiser les faucheuses.
Pièces de rechange pour faucheuses.
Rateaux à main et à cheval.
Herses à prairies.
Pompes à purin. H991F 946 442

PRIX AVANTAGEUX
E. Wassmer, Fribourg
magasin de fer, à côté de Saint-Nicolas

A louer, en face de la gare
plusieurs logements de 4, 5 et 6 pièces, avec tout le confort moderne, service de concierge.
S'adresser à P. ZURKINDEN, en face de Saint-Nicolas. H692F 706

DEMANDEZ DES CATALOGUES !!

G. HELBLING & Co ZÜRICH
Göschelstr. 18, Stadelhoferplatz.

Appareils complets 207 fr.

VISITEZ NOTRE EXPOSITION A ZÜRICH !!

